

«Tout le monde s'achète»

Lise Payette Le Devoir 19 novembre 2010

Ce n'est pas la première fois que cette réplique de John Gage, interprété par Robert Redford dans le film de 1993 *Indecent Proposal*, provoque des interrogations chez moi. Dans le film, Gage vient d'offrir un million de dollars pour passer la nuit avec une femme mariée, Diane Murphy, interprétée par Demi Moore, et il lui explique que dans le monde des affaires qui est le sien, chaque individu a un prix. Il suffit de trouver le bon.

Je me souviens de mon étonnement quand j'ai entendu un certain Karlheinz Schreiber affirmer qu'il avait pu acheter un premier ministre canadien avec une enveloppe de 300 000 \$. J'ai aussi entendu un joueur de tennis confesser qu'on lui avait proposé de l'argent simplement pour perdre un match. Il n'a pas dit combien. Est-il possible de penser qu'une telle proposition soit unique dans un monde aussi lié à l'argent que celui du sport? Pourrait-on corrompre un gardien de but en lui proposant une somme intéressante juste pour laisser passer les rondelles?

En Italie, l'homme politique le plus puissant est-il au-dessus de tout soupçon? Et Karzaï en Afghanistan? Et les rois africains qui s'enrichissent à même l'argent qu'ils reçoivent des organismes internationaux pour venir en aide à leur population, qui elle vit dans la pauvreté pendant que les rois s'achètent des palais en France?

Peut-on, sans rire, affirmer que les Bush ou Cheney aux États-Unis n'ont jamais reçu une petite ou grosse enveloppe des pétrolières par exemple? Ce sont des cadeaux qui se font dans le secret et dans des lieux clos. La corruption n'est pas une activité qui se pratique en pleine lumière même si on sait qu'il y a des pays où elle est tellement répandue qu'elle a fini par remplacer l'ordre établi.

Nous avons appris beaucoup de choses depuis deux ans au Québec et surtout, surtout, que quand nous ne faisons rien pour combattre la corruption, nous en devenons tous les complices. Cela est assez grave et devrait nous empêcher de dormir.

Le troisième et dernier acte

Le Québec est pratiquement unanime. Le dernier gros organisme qui s'opposait à une commission d'enquête a fini par se ranger du côté de la majorité cette semaine. La FTQ, dans un sursaut de courage qui l'honore, a rejoint l'ensemble de la population et de ses membres. Le premier ministre Jean Charest est isolé sur une île déserte. Il a encore autour de lui sa petite armée de fidèles du Parti libéral qui serrent les rangs et essaient de garder la tête hors de l'eau. Combien de temps ça durera? Personne ne le sait.

Il est sûr que parmi ces bonnes personnes, il y en a qui ont déjà commencé à penser à sauver

leur peau. C'est humain. Certains le feront parce qu'ils n'ont rien à se reprocher et qu'ils ne veulent pas porter l'odieux de la situation sur leurs épaules. Peut-être y en a-t-il d'autres à qui on a offert une petite enveloppe et qui l'ont acceptée ou refusée... et qui sont forcément sur le gros nerf. On aura beau leur dire qu'ils auraient dû prendre l'oeuf plutôt que l'enveloppe, ils ne la trouveront pas drôle.

En fait, le problème, c'est que tout ça est tellement triste. Il serait important que ça serve au moins à quelque chose au bout du compte, par exemple à faire réaliser à la population que moins on s'intéresse à la politique, plus on s'expose à ce que des tordus s'y intéressent à notre place et que moins on va voter, plus on leur laisse toute la place pour faire élire ceux qu'ils achètent avec de petites ou grosses

enveloppes. La réalité, c'est ça.

On devrait en profiter aussi pour apprendre à nos enfants qu'on n'accepte jamais une enveloppe avec du cash dedans. Jamais. C'est comme les bonbons des vieux messieurs qui vous offrent de monter dans leur voiture. La réponse, c'est non.

Combien vaut un politicien honnête? On peut presque dire qu'aujourd'hui, ça n'a pas de prix. Et puis on peut se consoler en se disant qu'il y en a plus qu'on pense. Heureusement. Pour ma part, je ne saurai jamais ce que je veux, car malgré tout ce que j'ai fait dans ma vie, personne, absolument personne ne m'a jamais offert d'enveloppe, ni brune, ni blanche. Je ne peux même pas me vanter d'avoir eu le courage de refuser. Ça me vexe un peu.